

Validation d'une version française de l'échelle d'évaluation cognitive primaire de Brewer et Skinner

Sophie Berjot et Noëlle Girault-Lidvan

Laboratoire de psychologie appliquée, Université de Reims Champagne-Ardennes

L'objectif de cet article est de présenter deux études destinées à valider une version française de l'échelle d'évaluation cognitive de Skinner et Brewer (2002). Les qualités psychométriques, la structure factorielle et la fidélité test-retest de l'instrument ont été évaluées dans une première étude. Dans une seconde étude, la validité de construit et l'adéquation à deux versions d'un modèle transactionnel du stress ont été testées. En conclusion, cette échelle apparaît comme un outil pertinent et approprié à l'étude de l'évaluation cognitive. À cette première étape de validation, ses qualités psychométriques sont satisfaisantes, mais peuvent être aisément améliorées par le retrait de deux items. L'analyse confirmatoire montre par ailleurs que cette version de l'échelle est davantage compatible avec un modèle transactionnel dit intégratif qu'avec un modèle plus classique (Lazarus & Folkman, 1984).

Mots-clés : évaluation primaire, validation d'échelle, menace, défi

L'évaluation primaire, impliquant la perception de menace, de défi ou de perte face à une situation (Lazarus & Folkman, 1984), constitue un déterminant important lorsqu'une personne est confrontée à des situations aversives (Maes, Leventhal & De Ridder, 1996; Skinner & Brewer, 2002, 2004). Cette perception influence les réponses émotionnelles, physiologiques et comportementales dans de telles situations (Tomaka, Blascovich, Kelsey & Leitten, 1993). Toutefois, l'évaluation primaire des situations est rarement prise en compte dans les recherches portant sur les déterminants ou les conséquences du stress, dans lesquelles on évalue essentiellement le niveau de stress perçu. De plus, ce type de travaux est quasiment absent dans la recherche française.

L'objectif de la présente recherche consiste à valider une échelle d'évaluation cognitive primaire « trait » (c'est-à-dire une tendance stable chez l'individu). Bénéficiaire d'un outil adapté en français permettrait non seulement de mieux tester les modèles théoriques du stress, mais aussi de mettre en place des mesures efficaces pour aider les individus à mieux gérer leur stress dans différents domaines, comme le travail et la compétition sportive.

L'évaluation des situations

L'évaluation cognitive (« appraisal »), définie par Lazarus et Folkman comme un « processus de catégorisation des événements et de leurs multiples facettes au regard de leur signification pour le bien-être » (Lazarus & Folkman, 1984, p. 31), détermine « pourquoi et jusqu'à quel point une transaction particulière ou une série de transactions entre la personne et l'environnement vont être considérées comme stressantes » (Folkman, 1984, p. 840). Deux

principaux processus interviennent durant cette phase d'évaluation, l'évaluation dite « primaire » et l'évaluation dite « secondaire ». La première répond à la question « Est-ce que ça va ou suis-je potentiellement en danger ? » (Coyne & Lazarus, 1980, p. 151) et reflète la nature et le degré de risque qu'un événement peut comporter. Elle consiste à catégoriser l'événement selon qu'il représente pour l'individu une perte, un défi ou une menace. Si la perte réfère à un dommage ou à une perte déjà survenu, la menace et le défi peuvent référer aussi bien à l'anticipation d'un événement qu'à un événement déjà survenu. L'évaluation dite « secondaire » répond à la question « Que puis-je faire pour remédier au problème ? » L'individu évalue alors ses ressources, les options s'offrant à lui ainsi que leurs conséquences et les contraintes de la situation.

Les situations perçues comme une menace sont en général liées à des émotions négatives, à l'anxiété (Lazarus, 1991; Sarason & Sarason, 1990) et au sentiment de ne pas pouvoir faire face à cette menace (Bandura, 1997; Lazarus, 1991; Smith, 1991). Les individus qui, face à des événements importants pour eux, se sentent menacés, seront plus anxieux et auront davantage tendance à anticiper un échec ou à concevoir des évaluations négatives d'eux-mêmes et de leurs capacités (Schlenker & Leary, 1982).

L'évaluation du défi permet à l'individu de se concentrer sur les aspects positifs des situations, notamment sur les possibilités de succès ou les retombées positives que ces situations pourraient avoir (Lazarus & Folkman, 1984). Ce type d'évaluation implique une certaine confiance dans le fait qu'avec suffisamment d'efforts, on peut faire face à une situation difficile et la résoudre (Lazarus, 1991; Lazarus, Kanner & Folkman, 1980). Bien que ce type d'évaluation ait été moins étudié, Blascovich et ses collaborateurs (Blascovich & Mendes, 2000) ont néanmoins pu confirmer pour celui-ci les prédictions du modèle transactionnel. Ainsi, comparativement aux évaluations de la menace, les évaluations du défi sont liées à une estime de soi stable (Seery, Blascovich, Weisbuch & Vick, 2004), à des attentes de « faire-face » plus importantes et davantage centrées sur la résolution du problème, ainsi qu'à des

Sophie Berjot et Noëlle Girault-Lidvan, Laboratoire de psychologie appliquée, Université de Reims Champagne-Ardennes, France.

Toute correspondance concernant le présent article doit être adressée à Sophie Berjot, Laboratoire de psychologie appliquée, Université de Reims Champagne-Ardennes, 57, rue Pierre-Taittinger, 51096 Reims Cedex. Courriel : sophie.berjot@univ-reims.fr

émotions positives (Skinner & Brewer, 2002; Smith & Ellsworth, 1987; Ellsworth & Smith, 1988) et à un stress moins important (Tomaka et al., 1993).

L'échelle de mesure du style d'évaluation cognitive primaire

L'évaluation primaire qui, traditionnellement, est une réponse à un événement peut aussi, selon la perspective interactionniste dans laquelle nous nous situons, être considérée comme un style (Lazarus, 1991; Roesch & Rowley, 2005). En ce sens, cette évaluation primaire reflète une disposition individuelle à apprécier les relations avec l'environnement dans un sens plutôt que dans l'autre (Lazarus, 1991, p. 138). Elle dénote ainsi la signification générale qu'a une situation pour l'individu en matière de valeur, de bien-être ou d'engagement (Skinner & Brewer, 2002; Smith, Haynes, Lazarus & Pope, 1993). Certains individus vont donc avoir tendance à évaluer et à interpréter les situations qu'ils rencontrent comme des défis alors que d'autres les évalueront plus souvent comme des menaces. Il importe donc d'évaluer la part de la disposition individuelle dans ce processus d'évaluation primaire.

Or, les outils adéquats pour mesurer l'évaluation cognitive primaire font défaut (Kessler, 1998). En effet, la confusion entre l'évaluation primaire et d'autres concepts proches, la validité et la fiabilité relatives de certaines échelles ainsi que leur spécificité contextuelle rendent difficile et sujette à caution l'utilisation des échelles existantes. Plusieurs auteurs confondent également l'évaluation primaire avec d'autres concepts, tels que les émotions (Folkman, 1984; Harward, 1992; Lazarus & Folkman, 1984; Pagana, 1989), le faire-face (Peacock & Wong, 1990) ou le caractère plus ou moins stressant de certains événements (Brantley, Waggoner, Jones & Rappaport, 1987; Cohen, Kamarck & Mermelstein, 1983; McCrae, 1984). D'autres opérationnalisent l'évaluation primaire en faisant appel à une combinaison de concepts (Placek, Smith & Dodge, 1994) ou la mesurent d'une façon spécifique à certains environnements (Dewe, 1993; Groomes & Leahy, 2002; Hemenover & Dienstbier, 1996). Enfin, certains chercheurs ont mesuré l'évaluation primaire soit au moyen d'échelles à item unique (Fontana, Kerns, Rosenberg & Colonese, 1989; Hilton, 1989), soit au moyen d'instruments dérivés de la mesure originale élaborée par Folkman et Lazarus (1985). Ces instruments souffrent toutefois de défauts psychométriques ou n'ont pas fait l'objet d'une validation factorielle (Ferguson, Matthews & Cox, 1999).

L'échelle de Skinner et Brewer (2002) apparaît comme un outil adéquat sur le plan conceptuel pour mesurer la tendance des individus à évaluer les situations comme étant des menaces ou des défis, ou les deux. Cette échelle, construite en accord avec la conception transactionnelle du stress, met en avant le fait que les évaluations du défi et de la menace dans une situation peuvent être faites simultanément (Carver & Scheier, 1994; Folkman & Lazarus, 1985; Smith & Ellsworth, 1987) tout en restant bien distinctes l'une de l'autre.

La sous-échelle « menace » (10 items) mesure la tendance des individus à se focaliser sur les aspects problématiques des situations susceptibles de nuire à leur estime de soi et à leur identité sociale, comme celles qui découlent de la désapprobation et de l'évaluation négative d'autrui. Elle mesure aussi le manque de confiance dans la capacité à répondre aux situations stressantes. Elle comprend les neuf items du questionnaire d'intérêt à l'auto-présentation (Self Presentation Concern Questionnaire, Skinner & Brewer, 1999), ainsi qu'un item (l'Item 18) tiré de l'échelle trait d'anxiété de Spielberger (STAI; Spielberger, Gorsuch, Lushene, Vagg & Jacobs, 1983).

La sous-échelle « défi » (huit items) mesure la tendance des individus à se concentrer sur l'anticipation de succès et les issues positives des situations, ainsi que sur leurs propres capacités à atteindre de tels objectifs (Ellsworth & Smith, 1988; Lazarus, 1991; Lazarus & Folkman, 1984; Smith, 1991). L'Item 3 provient de l'échelle d'optimisme-pessimisme de Norem et Cantor (Norem & Cantor, 1986).

Les différentes études entreprises à l'aide de cette échelle montrent une bonne cohérence interne (alphas allant, suivant les échantillons, de 0,89 à 0,92 pour la sous-échelle « menace », et de 0,73 à 0,80 pour la sous-échelle « défi »). La sous-échelle « menace » est corrélée négativement à la sous-échelle « défi » (de $-0,40$ à $-0,46$ selon les études). Les évaluations de la menace sont liées à de plus faibles attentes de faire-face et à moins d'émotions positives. Inversement, les évaluations du défi sont liées à des attentes de faire-face accrues ainsi qu'à des émotions positives perçues comme étant plus bénéfiques. Par ailleurs, les auteurs montrent que leur mesure d'évaluation primaire « état » possède une meilleure qualité prédictive que les évaluations relatives au « trait » pour des variables proximales telles que les émotions ou les attentes de faire-face.

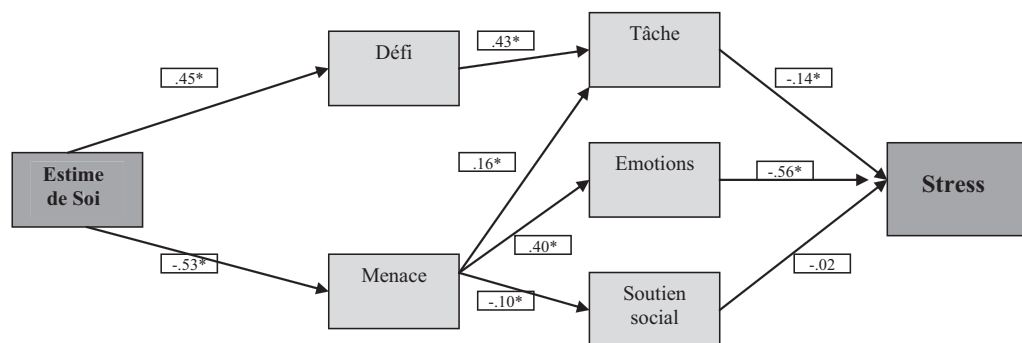


Figure 1. Adéquation au modèle classique (coefficients standardisés).

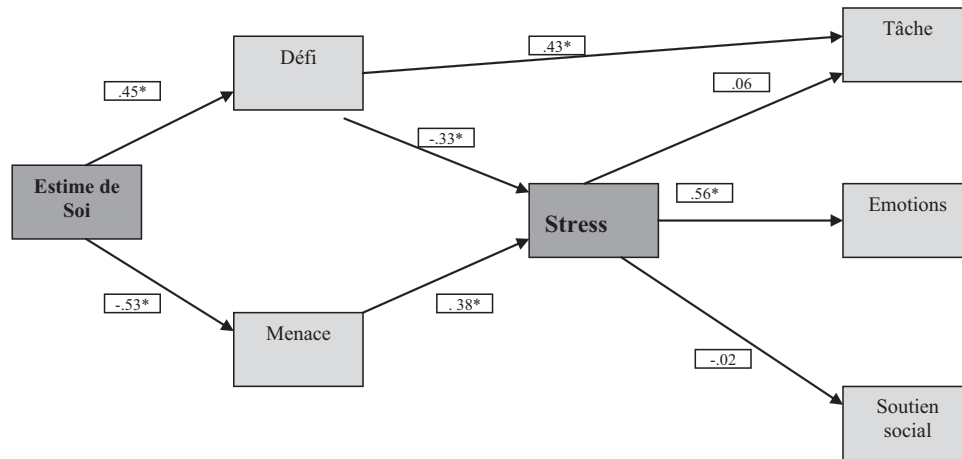


Figure 2. Adéquation au modèle intégratif (coefficients standardisés).

En résumé, notre objectif volontairement limité est, dans un premier temps, de proposer une version française validée de l'échelle de Skinner et Brewer (2002), l'échelle d'évaluation cognitive primaire (ECP). Celle-ci permet une évaluation de la disposition individuelle ou du « style » des processus primaires de perception des situations potentiellement stressantes; en outre, elle est susceptible de constituer un apport dans l'étude des prédicteurs des attentes de faire-face et des stratégies elles-mêmes. Bien que les récentes conceptualisations du stress insistent sur l'importance de l'évaluation secondaire dans le processus d'ajustement aux situations stressantes, nous pensons qu'il reste nécessaire de s'interroger sur le rôle de l'évaluation primaire, qui est l'un des meilleurs prédicteurs du choix des stratégies de faire-face au stress (Carver & Scheier, 1994; Chang, 1998; Holmes & Houston, 1974; Lazarus & Folkman, 1984) et des attentes de faire-face (Skinner & Brewer, 2004).

Étude 1

L'objectif de cette première étude était de tester les qualités psychométriques de la version française de l'échelle de mesure du « trait » d'évaluation primaire proposée par Skinner et Brewer en 2002, en particulier sa cohérence interne, sa structure factorielle et sa stabilité temporelle.

Méthode

Participants. Deux cent soixante-quatorze étudiants de langue maternelle française, inscrits en sciences humaines à deux universités françaises (Paris et Reims), ont été interrogés lors de séances de travaux dirigés en début de 1^{re} année universitaire (groupes de 15 à 20 personnes). Parmi eux, 84 étaient des hommes, et 185, des femmes¹. L'âge moyen était de 20 ans (allant de 17 à 32 ans).

Instrument et procédure. Après la traduction de la version originale de l'échelle par deux personnes bilingues, et après accord des deux traducteurs sur l'ensemble des items, la version française de l'échelle d'évaluation cognitive primaire (ECP) ainsi obtenue² a été administrée aux participants. Cette échelle était présentée avec sa consigne d'origine : indiquer le degré d'accord avec

chacun des items à l'aide d'une échelle allant de 1 (pas du tout d'accord) à 6 (tout à fait d'accord).

Résultats

Analyse descriptive et validité interne. L'analyse descriptive (voir le Tableau 1) indique que les moyennes obtenues pour chacun des items se situent généralement un point au-dessus de la moyenne théorique de l'échelle. Toutefois, l'Item 3 se trouve à un écart-type au-dessus de la moyenne théorique, et l'Item 18 a une moyenne inférieure à 3. L'ensemble des écarts-types indique une étendue satisfaisante des réponses.

Par ailleurs, les valeurs des alphas de Cronbach reflètent une consistance interne acceptable : la norme fréquemment utilisée étant de 0,70 (Nunnally, 1970), des valeurs proches de 0,60 restent acceptables (Kerlinger, 1973). L'alpha est de 0,75 (alpha standardisé : 0,73), et n'est pas significativement modifié par chacun des items. Les alphas de chacune des dimensions théoriques de cette échelle sont de 0,60 pour la dimension « défi » (0,68 lorsque l'Item 3 est retiré de l'analyse) et de 0,88 pour la dimension « menace ».

D'autre part, l'analyse des corrélations de Pearson montre que, conformément aux prédictions, l'évaluation de la menace est corrélée négativement à l'évaluation du défi ($-0,16, p < 0,05$; $-0,27, p < 0,001$, lorsque l'Item 3 est retiré).

Structure de l'échelle. Une analyse en composante principale avec rotation Varimax normalisée a été effectuée sur l'ensemble des items de l'ECP. Il en émerge une solution à quatre facteurs, dont deux expliquent moins de 10 % de variance (le troisième explique 8,6 % de la variance totale, et le quatrième, 7,8 %). Le critère de Cattell (scree-test) montre qu'une structure factorielle à deux facteurs est plus ajustée aux données, ce qui par ailleurs est plus conforme aux prédictions des auteurs (Skinner & Brewer, 2002). Ces deux premiers facteurs rassemblent 46,46 % de la variance totale et fournissent des résultats cohérents avec ceux qui étaient attendus. En effet, il semble que, sauf pour l'Item 3, les

¹ Cinq participants n'ont pas indiqué leur sexe.

² Version approuvée par l'auteur de la version originale, Neil Brewer.

Tableau 1
Synthèse de l'échelle d'évaluation cognitive

Item	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum	Corrél. suppr.	Alpha si suppr.
1	3,82	1,24	1	6	-0,25	0,78
2	3,98	1,35	1	6	0,45	0,73
3	4,47	1,32	1	6	0,36	0,74
4	3,94	1,20	1	6	0,01	0,76
5	4,16	1,30	1	6	0,64	0,71
6	3,74	1,32	1	6	0,56	0,72
7	3,87	1,06	1	6	-0,13	0,77
8	3,45	1,20	1	6	0,27	0,74
9	4,16	1,41	1	6	0,63	0,71
10	2,91	1,31	1	6	0,31	0,74
11	4,08	1,48	1	6	0,38	0,73
12	4,33	1,14	1	6	12	75
13	4,09	1,10	1	6	-0,04	0,76
14	3,93	1,31	1	6	0,72	0,70
15	3,61	1,40	1	6	0,58	0,71
16	3,50	1,15	1	6	0,22	0,75
17	3,81	1,39	1	6	0,71	0,70
18	2,32	1,30	1	6	0,22	0,75

facteurs retrouvés sont les mêmes que ceux de l'échelle originale (voir le Tableau 2). Le facteur « menace » explique 28,97 % de la variance totale, et le facteur « défi », 17,48 %. On note toutefois que les saturations sur la dimension « défi » sont globalement assez faibles, trois items (1, 8 et 12) se situant en-dessous de 0,50. En ce qui concerne la dimension menace, seuls les Items 3 et 10 se situent en-dessous de 0,50.

Par ailleurs, on remarque que l'item 3, qui est un item « menace » sature dans notre échantillon, quoique faiblement, sur la dimension « défi » (0,471). De plus, l'Item 18, non seulement sature faiblement sur la dimension d'origine (397), mais obtient un poids factoriel important et négatif sur la dimension « défi » (-0,60).

Fidélité test-retest. Un test-retest a été effectué auprès d'un sous-échantillon de notre population (22 étudiants en sciences humaines) à trois semaines d'intervalle. La fidélité test-retest, calculée par le coefficient de corrélation de Pearson entre les moyennes de chacune des échelles, atteint 0,60 pour la dimension « défi » et 0,75 pour la dimension « menace ». Ce résultat indique une fidélité temporelle satisfaisante de la dimension « menace » et une fidélité moindre pour la dimension « défi ».

Étude 2

L'évaluation cognitive est devenue un élément essentiel des théories du stress et de l'ajustement à partir de la reformulation des théories classiques du stress par Lazarus et ses collaborateurs (Lazarus & Folkman, 1984). Par la suite, les théories élaborées au cours des années 90 dans le but d'améliorer la valeur prédictive des théories transactionnelles ont, d'une part, confirmé le rôle de l'évaluation cognitive en tant que prédicteur du stress perçu et des stratégies de faire-face (Blascovich & Mendes, 2000; Chang, 1998) et, d'autre part, précisé l'importance de facteurs de personnalité, tels que l'estime de soi en tant qu'antécédent de l'évaluation primaire des situations (Rector & Roger, 1997).

Comme nous l'avons signalé plus haut, il est maintenant bien établi que l'évaluation de la menace est associée à des émotions négatives, telles que l'anxiété ou la dépression, à un faire-face

plutôt centré sur les émotions et à un faible niveau d'estime de soi et de confiance dans ses propres capacités à faire face à l'événement (Lazarus, 1991; Bandura, 1997). Pour ce qui est du défi, les évaluations sont plutôt associées à des émotions positives, à un faire-face plutôt centré sur la résolution du problème et à un moindre stress (Blascovich & Mendes, 2000; Blascovich & Tomaka, 1996; Tomaka et al., 1993). Nous testerons ces relations à l'aide des corrélations entre notre mesure de l'évaluation cognitive et ces différents construits.

Mais bien que nous nous plaçons ici dans une perspective d'intégration du style d'évaluation cognitive aux modèles plus généraux du stress, ces modèles diffèrent quant à la place et au rôle du stress perçu dans le processus transactionnel. Ainsi, dans le modèle transactionnel « classique » du stress élaboré par Lazarus et Folkman (1984), le stress perçu découle de la mise en place des stratégies de faire-face, alors que selon le modèle intégratif établi par Bruchon-Schweitzer (2002), il résulte de l'évaluation primaire (une situation menaçante aboutissant à un stress perçu important) et intervient en tant qu'antécédent direct du faire-face. Afin de tester la place que l'évaluation primaire tient dans chacun de ces modèles, nous avons utilisé une analyse en équations structurelles (EQS). En particulier, il s'agit de montrer non seulement que l'estime de soi est un antécédent des évaluations primaires et qu'elle est positivement liée aux évaluations du défi et négativement liée aux évaluations de la menace, mais aussi de tester la place de cette évaluation cognitive au regard des stratégies de faire-face et du stress perçu.

Méthode ICI

Participants. Cent deux étudiants volontaires de 1^{re} année en psychologie, interrogés lors de séances de travaux dirigés, ont participé à cette étude. Parmi eux, 26 étaient des hommes et 76, des femmes. L'âge moyen était de 19 ans (allant de 17 à 26 ans).

Instruments et procédure. L'ensemble des questionnaires de cette étude a été présenté aux participants dans un ordre aléa-

Tableau 2
Saturation des items sur les deux facteurs

Facteur 1 : Évaluation de la menace (11 items)	
Pourcentage de variance totale	28,97 %
17. Ce que les autres peuvent penser de moi me préoccupe.	0,849
14. Je m'inquiète de ce que les autres peuvent penser de moi, même si je sais que ça ne change rien.	0,849
9. Quelquefois je pense que je m'inquiète trop de ce que les autres pensent de moi.	0,805
5. Je m'inquiète de l'impression que je donne de moi.	0,796
6. J'ai tendance à penser que les autres vont me faire des reproches.	0,721
15. Cela m'ennuie de penser que les autres puissent ne pas m'approuver.	0,684
2. Je crains toujours de dire ou de faire les choses de travers.	0,564
11. Je manque de confiance en moi.	0,545
3. Je pense souvent à ce que serait ma vie si je réussissais.	0,471
10. J'ai l'impression que les problèmes s'accumulent de telle façon que je ne peux plus les surmonter.	0,445
18. Je me sens en échec.	0,397
Facteur 2 : Évaluation du défi (7 items)	
Pourcentage de variance totale	17,49 %
7. Globalement je m'attends plutôt à réussir qu'à échouer.	0,755
13. En général, je m'attends à ce que les choses que j'entreprends réussissent plutôt qu'échouent.	0,779
4. Je crois que la plupart des situations stressantes ont potentiellement des aspects positifs.	0,505
12. Les défis m'encouragent à augmenter mes efforts.	0,484
16. Je cherche toujours l'occasion de tester les limites de mes compétences et de mes capacités.	0,478
1. J'ai tendance à me concentrer sur les aspects positifs des situations dans lesquelles je me trouve.	0,431
8. J'ai tendance à rechercher les récompenses et les retombées de la réussite.	0,423

toire, une semaine avant les examens du premier semestre. Les questionnaires ont été formulés de façon à ce que les participants se réfèrent à l'anticipation de cette situation stressante. Ils comprenaient : la mesure du trait d'évaluation cognitive (ECT), telle que présentée dans l'Étude 1; l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (RSI, Rosenberg, 1965, validée en français par Vallières & Vallerand, 1990, $\alpha = 0,88$); l'échelle de stress perçu³ (le PSS 14 de Cohen et al., 1983, traduction proposée par Bruchon-Schweitzer, 2002, $\alpha = 0,83$); l'inventaire de faire-face aux situations stressantes abrégé à 27 items (WCC-R Ways of Coping Checklist de Vitaliano, Russo, Carr, Maiuro & Becker, 1985, validée en français par Cousson-Gélie, Bruchon-Schweitzer, Quintard, Nuissier & Rascle, 1996), dont les trois sous-échelles mesurent le faire-face centré sur le problème (10 items, $\alpha = 0,77$), le faire-face centré sur les émotions (9 items, $\alpha = 0,73$) et la recherche de soutien social (8 items, $\alpha = 0,54$). Était aussi incluse l'échelle de bien-être de Bradley (WBQ, Bradley, 1994, version française proposée dans Bruchon-Schweitzer, 2002), qui comprend quatre sous-échelles mesurant respectivement la dépression ($\alpha = 0,58$), l'anxiété ($\alpha = 0,67$), l'énergie ($\alpha = 0,71$) et le bien-être ($\alpha = 0,71$).

Résultats

Corrélations

Avant de tester la validité de construit de notre version de l'échelle, nous en avons examiné les corrélations de Pearson avec différents construits théoriques auxquels elle est liée en retirant l'Item 3 de toutes les analyses. Conformément à la littérature sur le stress et le faire-face (Sarason & Sarason, 1990; Skinner & Brewer, 2002; Smith & Ellsworth, 1987; Ellsworth & Smith, 1988; Tomaka et al., 1993), on remarque ici que les évaluations de défi sont corrélées négativement à la dépression ($r = -0,52$), à l'anxiété ($r = -0,22$) et au stress ($r = -0,39$). Elles sont aussi corrélées positivement avec l'estime de soi ($r = 0,45$), l'énergie ($r = 0,33$), le bien-être ($r = 0,34$), ainsi qu'avec le faire-face centré sur la tâche ($r = 0,41$). Les évaluations de la menace sont, toujours conformément aux résultats observés dans la littérature (Sarason & Sarason, 1990; Schlenker & Leary, 1982; Skinner & Brewer, 2002), corrélées positivement avec la dépression ($r = 0,41$), l'anxiété ($r = 0,45$), le stress ($r = 0,44$) et le faire-face centré sur les émotions ($r = 0,40$). Elles sont corrélées négativement avec l'estime de soi ($r = -0,53$), l'énergie ($r = -0,28$) et le bien-être ($r = -0,33$). Enfin, on remarque que le faire-face centré sur la tâche est négativement corrélé avec la dépression ($r = -0,25$) et, dans une moindre mesure, avec le stress ($r = -0,11$, *ns*), alors que le faire-face centré sur les émotions est positivement corrélé avec la dépression ($r = 0,28$), l'anxiété ($r = 0,56$) et le stress ($r = 0,56$).

Adéquation de l'échelle ECP aux modèles du stress

Une analyse en équation structurelle a été effectuée sur les principaux construits théoriques des modèles du stress à l'aide du logiciel EQS. Conformément à nos hypothèses, l'analyse montre que l'échelle ECP est compatible avec les modèles actuels des processus d'ajustement au stress. De plus, elle met en évidence une meilleure adéquation de la version intégrative du modèle transactionnel (voir figures 1 et 2) que de la version classique de Lazarus & Folkman. En effet, même si les principaux indicateurs confirment l'adéquation de nos données aux deux modèles testés, ils sont plutôt en faveur du modèle intégratif. Ainsi, pour ce dernier modèle, nous remarquons que l'indice incrémentiel retenu (l'indice d'ajustement comparatif ou *Comparative Fit Index*, CFI) se situe au-dessus du seuil d'acceptabilité de 0,90. De plus, les indices absolus se situent entre 0,05 et 0,08 pour le RMSEA (Root Mean Square Error of Approximation), ce qui indique un ajustement acceptable (Browne & Cudeck, 1989; Roussel, Durrieu, Campoy & El Akremi, 2002), et au-dessus de 0,90 pour le GFI, indicateur d'un bon ajustement.

Dans ce modèle intégratif, nous pouvons observer une relation entre, d'une part l'estime de soi comme antécédent, et d'autre part, le défi (relation positive) et la menace (relation négative) (voir le Figure 1). Les évaluations du défi sont par ailleurs liées négativement au stress, alors que les évaluations de la menace sont positivement liées au stress. Enfin, bien que nous constatons une relation négative directe entre le stress et le faire-face centré sur les

³ Ici, la consigne a été modifiée pour faire référence à l'événement stressant à venir, à savoir les examens.

émotions, nous ne l'observons pas avec le faire-face centré sur la tâche, qui est lui directement lié aux évaluations du défi.

Discussion

L'objectif de cette recherche était de proposer une version française validée de l'échelle de Skinner et Brewer (2002), l'échelle d'évaluation cognitive primaire (ECP) qui permet une évaluation « état » de la perception des situations potentiellement stressantes en tant que menace potentielle ou en tant que défi.

Les résultats de l'Étude 1 montrent que les qualités psychométriques de cet outil sont satisfaisantes. Hormis un item (l'Item 3), la structure factorielle correspond à l'échelle originale de Skinner et Brewer (2002) : l'évaluation cognitive se décompose en deux facteurs principaux, l'évaluation cognitive de la menace et l'évaluation cognitive du défi. Les alphas de ces deux dimensions ainsi que la stabilité temporelle de l'échelle sont satisfaisants (à condition d'en retirer l'Item 3). Toutefois, on note une certaine faiblesse de la dimension « défi » aussi bien sur son homogénéité que sur sa stabilité, que l'ajout d'items pourrait, dans une étape ultérieure, compenser.

Par ailleurs, l'Étude 2, qui avait pour objectif d'étudier la validité de construit de cette échelle de mesure du trait d'évaluation cognitive primaire (TEC), montre que les relations de chacune des sous-échelles « menace » et « défi » avec d'autres construits théoriques sont cohérentes avec la littérature et le modèle transactionnel. Ainsi, l'étude des corrélations indique que les évaluations du défi sont liées négativement à la dépression et à l'anxiété, et positivement à l'énergie et au bien-être. Les évaluations de la menace sont, quant à elles, liées positivement à la dépression et à l'anxiété, et négativement à l'énergie et au bien-être. Une analyse en équation structurale indique par ailleurs une meilleure adéquation de nos données avec le modèle intégratif, dans lequel le stress perçu est un antécédent direct des stratégies de faire-face. Ainsi, on observe dans ce modèle que l'estime de soi s'avère un antécédent de l'évaluation primaire, liée positivement aux évaluations du défi et négativement aux évaluations de la menace. Les évaluations cognitives sont à leur tour liées au stress perçu, le défi diminuant le stress perçu et favorisant la mise en place de stratégies de faire-face centrées sur la tâche, alors que la « menace » augmente le stress perçu et favorise le faire-face centré sur les émotions.

Toutefois, nos données, même si elles montrent une meilleure adéquation avec le modèle intégratif, ne remettent pas en question la validité du modèle transactionnel. Rappelons que le stress perçu est le résultat d'une transaction entre l'individu et la situation et qu'il est modifié à chaque étape de la relation stress-environnement, aussi bien à la suite des évaluations cognitives que de la mise en place des stratégies de faire-face. La description théorique des modèles tend à les figer artificiellement et ne reflète donc pas exactement le processus de transaction continue entre une personne et la situation à laquelle elle doit faire face. De plus, les résultats obtenus peuvent différer en fonction des outils utilisés, eux-mêmes dépendants de l'opérationnalisation des concepts. Ici, l'échelle de stress perçu de Cohen et al. (1983) opérationnalise la notion de stress selon laquelle une situation est stressante lorsqu'elle est perçue comme menaçante, imprévisible et incontrôlable. Plusieurs items réfèrent ainsi à la perception de pouvoir contrôler ou maîtriser les choses ou de posséder les moyens pour surmonter la situation. Bien que cette échelle soit valide et qu'elle ait une portée écologique indéniable, l'évaluation cognitive qu'elle

opérationnalise relève davantage de l'évaluation secondaire. Il apparaît donc plus logique que le modèle intégratif, plaçant le stress perçu comme issue à l'évaluation primaire, soit davantage en adéquation avec nos données qu'un modèle plaçant le stress perçu comme découlant principalement des stratégies de faire-face.

Par ailleurs, comme nous l'avons signalé, deux items ne semblent pas s'intégrer à notre version de l'échelle. Ainsi l'Item 3 paraît appartenir à la dimension « menace » plutôt qu'à la dimension « défi ». Une explication possible réside dans la signification différente de la version d'origine pour notre population d'étudiants francophones. En effet, si « penser souvent à ce que pourrait être sa vie si on réussissait » paraît générer chez nos sujets de l'anxiété au lieu d'évoquer un défi, c'est peut-être parce que pour ces derniers la réussite personnelle dépend de conditions perçues comme étant peu maîtrisables. De plus, il est possible que notre traduction un peu trop littérale ait accentué cet aspect général de la réussite au lieu de référer au succès scolaire immédiat. Enfin, ajoutons que les auteurs, sans le justifier, ont emprunté cet item à l'échelle d'optimisme-pessimisme de Norem et Cantor. Or, l'optimisme, même s'il semble lié aux évaluations du défi et être une ressource importante dans la gestion du stress, n'en est pas moins conceptuellement et empiriquement distinct des évaluations primaires (Anderson, 2000; Chang, 1998).

Le second item qui s'intègre mal à la version française de l'échelle est l'Item 18, qui présente non seulement un faible poids sur sa dimension d'origine, mais également un poids négatif sur la dimension « défi ». Là aussi, il est à noter que cet item est le seul issu de la dimension « menace » qui provienne d'une autre échelle, à savoir l'Inventaire d'anxiété trait de Spielberger (STAI; Spielberger et al., 1983). « Je me sens en échec » (« I feel like a failure ») est donc davantage un item mesurant l'anxiété que la menace, même si l'anxiété et l'évaluation de la menace sont liées (Sarason & Sarason, 1990; Lazarus, 1991). Se sentir en échec étant l'inverse de la réussite, il semble logique que cet item appartienne plus à cette dimension qu'à celle de « menace ». Il pourrait donc soit être retiré d'une version future, soit être utilisé comme un item inversé de la dimension « défi ».

En conclusion, bien qu'elle présente certaines faiblesses demandant à être dépassées (par l'ajout ou la modification de certains items), et à condition d'en extraire l'Item 3 et d'inverser l'Item 18 sur la dimension « défi », cette version française de l'échelle d'évaluation cognitive de Skinner et Brewer (2002) semble permettre une évaluation adéquate du style d'évaluation primaire des situations potentiellement stressantes. Toutefois, il est important de souligner certaines limites de l'instrument. En effet, celui-ci ne permet de mesurer l'évaluation primaire que pour des situations à venir, excluant ainsi les évaluations des pertes, qui elles réfèrent à des situations passées. Par ailleurs, cet instrument est difficilement utilisable dans des situations de menace sur le bien-être physique et s'applique plutôt à des situations menaçant le soi et l'identité. Il reste que cette échelle, malgré ses limites actuelles, est le premier outil disponible en français qui permette de caractériser le style d'évaluation cognitive et, à ce titre, elle constitue un apport important pour la compréhension des processus de faire-face et du rôle des dispositions personnelles dans leur mise en œuvre.

Abstract

The purpose of this paper is to present 2 studies designed to validate a French version of the Cognitive Appraisal Scale (Trait)

developed by Skinner and Brewer (2002). A first study evaluated its psychometric properties, factorial structure, and test-retest reliability. A second study tested the construct validity of the scale and its compatibility with 2 versions of the transactionalist stress model (Lazarus & Folkman, 1984). In conclusion, this scale appears to be an adequate and useful instrument for the study of cognitive appraisal processes. In this early stage of development, it exhibits satisfying psychometric properties, which could be easily enhanced by the withdrawal of 2 items. Moreover, a confirmatory analysis shows that the French version of the scale has a better compatibility with an integrative version of the transactionalist stress model initially developed by Lazarus and Folkman (1984) than with a more classical one.

Keywords: primary appraisal, scale validation, threat, challenge

Références

- Anderson, E. H. (2000). Self-esteem and optimism in men and women infected with HIV. *Nursing Research, 49*, 262–271.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. New York : Freeman.
- Blascovich, J., & Mendes, W. B. (2000). Challenge and threat appraisals: The role of affective cues. Dans J. P. Forgas (Éd.), *Feeling and thinking: The role of affect in social cognition* (pp. 59–82). New York : Cambridge University Press.
- Blascovich, J., Mendes, W. B., Hunter, S. B., & Salomon, K. (1999). Social “facilitation” as challenge and threat. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*, 68–77.
- Blascovich, J., & Tomaka, J. (1996). The biopsychosocial model of arousal regulation. Dans M. P. Zanna, *Advances in experimental social psychology* (Vol. 28, pp. 1–15). San Diego, CA : Academic Press.
- Bradley, C. (1994). The Well-being questionnaire. Dans C. Bradley (Éd.), *Handbook of psychology and diabetes: A guide to psychological measurement in diabetes research and practice* (pp. 89–109). Langhorne, PA : Harwood Academic Publishers/Gordon.
- Brantley, P. J., Waggoner, C. D., Jones, G. N., & Rappaport, N. B. (1987). A Daily Stress Inventory: Development, reliability, and validity. *Journal of Behavioral Medicine, 10*, 61–74.
- Browne, M. W., & Cudeck, R. (1989). Single sample cross-validation indices for covariance structures. *Multivariate Behavioral Research, 24*, 445–455.
- Bruchon-Schweitzer, M. (2002). *Psychologie de la santé : modèles, concepts et méthodes*. Paris : Dunod.
- Carver, C. S., & Scheier, M. F. (1994). Optimism and health-related cognition: What variables actually matter? *Psychology and Health, 9*, 191–195.
- Chang, E. C. (1998). Dispositional optimism and primary and secondary appraisal of stressor: Controlling for confounding influence and relations to coping and psychological and physical adjustment. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 1109–1120.
- Cohen, S., Kamarck, K., & Mermelstein, R. (1983). A global measure of perceived stress. *Journal of Health and Social Behavior, 24*, 385–396.
- Cousson-Gélie, F., Bruchon-Schweitzer, M., Quintard, B., Nuissier, J., & Rasle, N. (1996). Analyse multi-dimensionnelle d’une échelle de coping : validation française de la WCC (Ways of Coping Checklist). *Psychologie française, 41*, 155–164.
- Coyne, J. C., & Lazarus, R. S. (1980). Cognitive style, stress perception, and coping. Dans I. L. Kutash & L. B. Schlesinger (Éds.), *Handbook on stress and anxiety: Contemporary knowledge, theory and treatment*. San Francisco : Jossey-Bass.
- Dewe, P. (1993). Measuring primary appraisal: Scale construction and direction for future research. *Journal of Social Behavior and Personality, 8*, 673–685.
- Ellsworth, P. C., & Smith, C. A. (1988). From appraisal to emotion: Differences among unpleasant feelings. *Motivation and Emotion, 12*, 271–302.
- F. E. Peacock, E. J., & Wong, P. T. (1990). The Stress Appraisal Measure (SAM): A multidimensional approach to cognitive appraisal. *Stress Medicine, 6*, 227–236.
- Ferguson, E., Matthews, G., & Cox, T. (1999). The Appraisal of Life Events (ALE) scale: Reliability and validity. *British Journal of Health Psychology, 4*, 97–116.
- Folkman, S. (1984). Personal control and stress and coping processes: A theoretical analysis. *Journal of Personality and Social Psychology, 46*, 839–852.
- Folkman, S., & Lazarus, R. S. (1985). If it changes it must be a process: Study of emotion and coping during three stages of a college examination. *Journal of Personality and Social Psychology, 48*, 150–170.
- Fontana, A. F., Kerns, R. D., Rosenberg, R. A., & Colonese, K. L. (1989). Support, stress, and recovery from coronary heart disease: A longitudinal causal model. *Health Psychology, 8*, 175–193.
- Groomes, D. A., & Leahy, M. J. (2002). The relationships among the stress appraisal process, coping disposition, and level of acceptance of disability. *Rehabilitation Counseling Bulletin, 46*, 14–23.
- Harward, J. R. (1992). Emotion in women undergoing amniocentesis in the second trimester of pregnancy. *Journal of Perinatology, 12*, 257–261.
- Hemenover, S. H., & Dienstbier, R. A. (1996). Prediction of stress appraisals from mastery, extraversion, neuroticism, and general appraisal tendencies. *Motivation and Emotion, 20*, 299–317.
- Hilton, B. A. (1989). The relationship of uncertainty, control, commitment, and threat of recurrence to coping strategies used by women diagnosed with breast cancer. *Journal of Behavioral Medicine, 12*, 39–54.
- Holmes, D. S., & Houston, B. K. (1974). Effectiveness of situation redefinition and affective isolation in coping with stress. *Journal of Personality and Social Psychology, 29*, 212–218.
- Kessler, T. A. (1998). The Cognitive Appraisal of Health scale: Development and psychometric evaluation. *Research in Nursing and Health, 21*, 73–82.
- Lazarus, R. S. (1991). *Emotion and adaptation*. New York : Oxford University Press.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. New York : Springer.
- Lazarus, R. S., Kanner, A. D., & Folkman, S. (1980). Emotions: A cognitive-phenomenological analysis. Dans R. Plutchik & H. Kellerman (Éds.), *Emotion: Theory, research and experience. Vol. 1: Theories of emotion* (pp. 189–217). New York : Faculty Press.
- Maes, S., Leventhal, H., & De Ridder, D. T. D. (1996). Coping with chronic diseases. Dans M. Zeidner & N. S. Endler (Éds.), *Handbook of coping. Theory, research, applications*. New York : Wiley.
- McCrae, R. R. (1984). Situational determinants of coping responses: Loss, threat, and challenge. *Journal of Personality and Social Psychology, 46*, 919–928.
- Norem, J. K., & Cantor, N. (1986). Anticipatory and post hoc cushioning strategies: Optimism and defensive pessimism in “risky” situations. *Cognitive Therapy and Research, 10*, 347–362.
- Pagana, K. D. (1989). Psychometric evaluation of the Clinical Stress Questionnaire (CSQ). *Journal of Nursing Education, 28*, 169–174.
- Placek, J. T., Smith, R. E., & Dodge, K. L. (1994). Gender differences in coping with stress: When stressor and appraisals do not differ. *Personality and Social Psychology Bulletin, 20*, 421–430.
- Rector, N. A., & Roger, D. (1997). The stress buffering effects of self-esteem. *Personality Individual Differences, 23*, 799–808.
- Roesch, S. C., & Rowley, A. A. (2005). Evaluating and developing a multidimensional, dispositional measure of appraisal. *Journal of Personality Assessment, 85*, 188–196.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, NJ : Princeton University Press.

- Roussel, P., Durrieu, F., Campoy, E. & El Akremi, A. (2002). *Méthodes d'équations structurelles : recherche et applications en gestion*. Paris : Economica.
- Sarason, I. G., & Sarason, B. R. (1990). Test anxiety. Dans H. Leitenberg (Éd.), *Handbook of social-evaluative anxiety* (pp. 475–495). New York : Plenum Press.
- Schlenker, B. R., & Leary, M. R. (1982). Social anxiety and self-presentation: A conceptualization and model. *Psychological Bulletin*, 92, 641–669.
- Seery, M. D., Blascovich, J., Weisbuch, M., & Vick, S. B. (2004). The relationship between self-esteem level, self-esteem stability, and cardiovascular reactions to performance feedback. *Journal of Personality and Social Psychology*, 87, 133–145.
- Skinner, C., & Brewer, N. (2002). The dynamics of threat and challenge appraisals prior to stressful achievement events. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84, 60–70.
- Skinner, C., & Brewer, N. (2004). Adaptive approaches to competition: Challenge appraisals and positive emotion. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 26, 283–305.
- Skinner, N., & Brewer, N. (1999). Temporal characteristics of evaluation anxiety. *Journal of Anxiety Disorders*, 13, 293–314.
- Smith, C. A. (1991). The self, appraisal, and coping. Dans C. R. Snyder & D. R. Forsyth (Éds.), *Handbook of social and clinical psychology: The health perspective* (pp. 116–137). New York : Pergamon Press.
- Smith, C. A., & Ellsworth, P. C. (1987). Patterns of appraisal and emotion related to taking an exam. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 475–488.
- Smith, C. A., Haynes, K. N., Lazarus, R. S., & Pope, L. K. (1993). In search of the “hot” cognitions: Attributions, appraisals, and their relation to emotion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 916–929.
- Spielberger, C. D., Gorsuch, R., Lushene, R., Vagg, P. R., & Jacobs, G. A. (1983). *Manual for the State-Trait Anxiety Inventory (Form Y)*. Palo Alto, CA : Consulting Psychologists Press.
- Tomaka, J., Blascovich, J., Kelsey, R. M., & Leitten, C. L. (1993). Subjective, physiological, and behavioral effects of threat and challenge appraisal. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 248–260.
- Vallières, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25, 305–316.
- Vitaliano, P. P., Russo, J., Carr, J. E., Mairuo, R. D., & Becker, J. (1985). The Ways of Coping Checklist: Revision and psychometric properties. *Multivariate Behavioral Research*, 20, 3–26.

Reçu le 19 septembre 2008

Accepté le 3 décembre 2008 ■